

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima  
paucissimis

par deux numéros réunis  
Bibliographie, Informations, Renseignements  
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier  
Nancy 53-18

ABONNEMENT  
UN AN { France ..... 15 fr.  
Etranger ..... 20 fr.  
Le numéro : 3 fr.  
Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonnera  
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES  
ET DOCTEUR ÈS LETTRES

DIRECTION  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
POINSON-LES-GRANCEY  
(Haute-Marne)  
France

## Mousses nouvelles pour les Açores

En attendant la publication d'un mémoire détaillé sur les résultats de nos recherches bryologiques aux Açores durant le printemps et l'été 1937, nous donnons l'énumération des espèces et variétés déterminées jusqu'ici et nouvelles pour la flore des Mousses de l'archipel.

- Andreaea petrophila* Ehrh. : Pico (H. P., P. A.) (1).  
*Fissidens Curnowii* Mitt. : Flores (P. A.).  
*Pleuridium subulatum* (Huds.) Rabenh. : S. Miguel (H. P., P. A.) ; Sta-Maria, Flores (P. A.).  
*Blindia acuta* (Huds.) Bryol. eur. var. *maderensis* (Geh.) : S. Miguel (H. P., P. A. et T.) ; Fayal (H. P., P. A.) ; Terceira (H. P.), Flores (P. A.).  
*Ditrichum subulatum* (Bruch) Hampe : S. Miguel, Sta-Maria (P. A.). *D. pallidum* (Schrad.) Hampe : S. Miguel (P. A.).  
*Cheilothela chloropus* (Brid.) Lindb. : Sta-Maria (P. A.).  
*Pseudephemerum axillare* (Dicks.) Hagen : S. Miguel (H. P. et T., P. A.), Flores (P. A.).  
*Dicranella heteromalla* Schimp. : S. Miguel (H. P., P. A.), Terceira (H. P.), Pico (H. P.), Flores (P. A.). *D. varia* (Hedw.) Schimp. : S. Miguel (H. P., P. A.), S. Jorge (H. P.), Flores (P. A.).  
*Amphidium Mougeotii* (Bryol. eur.) Schimp. : Pico (H. P., P. A.), Flores (H. P.).  
*Rhabdoweisia striata* (Schrad.) Kindb. : Flores (H. P.).  
*Dicranum scoparium* Hedw. : S. Miguel, Pico (H. P., P. A.).  
*Anoetangium angustifolium* Mitt. : S. Miguel (H. P.).  
*Tortella nitida* (Lindb.) Broth. : S. Miguel (H. P.), Terceira (H. P.), Fayal (H. P., P. A.), S. Jorge (P. A.), Flores (H. P., P. A.).  
*Barbula cylindrica* Tayl. : S. Miguel (H. P. et T., P. A.), Terceira (H. P.). *B. lurida* (Hornsch.)

- Lindb. : S. Miguel (H. P., P. A.). *B. unguiculata* (Hedw.) Huds. : Flores (H. P., P. A.).  
*Pottia truncatula* (L.) Lindb. : S. Miguel (H. P. et T.).  
*Aloina ericifolia* (Neck.) Kindb. : S. Miguel (H. P. et T., P. A.).  
*Tortula cuneifolia* (Dicks.) Roth : S. Miguel (H. P. et T.), Sta-Maria (P. A.). *T. pagorum* (Milde) D. N. : S. Miguel, S. Jorge (H. P.), Flores (P. A.).  
*Grimmia apocarpa* (L.) Hedw. : Pico (H. P., P. A.). *G. alpicola* Sw. : Flores (P. A.). *G. subsquarrosa* Wils. : Flores (P. A.).  
*Rhacomitrium aciculare* (L.) Brid. : S. Miguel (H. P. et T., P. A.) ; Flores (P. A.) ; S. Jorge (P. A.).  
*Rh. protensum* A. Br. : Flores (H. P., P. A.) ; S. Jorge (P. A.).  
*Funaria obtusa* (Dicks.) Lindb. : S. Miguel (H. P., P. A. et T.) ; Terceira (H. P.) ; Flores (P. A.).  
*Webera grandiflora* Lindb. fil. : S. Miguel (H. P., P. A.). *W. bulbifera* (Warnst.) Broth. : S. Miguel (P. A. et T.). *W. prolifera* (Lindb.) Kindb. : Flores (P. A.). *W. nutans* (Schreb.) Hedw. : Pico (H. P.).  
*Mniobryum carneum* (L.) Limpr. : S. Miguel (P. A.).  
*Bryum crythrocarpum* Schwægr. : S. Miguel (H. P.). *B. gemmiparum* D. N. : Sta-Maria, S. Miguel, Flores (P. A.). *B. ventricosum* Dicks. : S. Miguel (H. P. et T., P. A.) ; Pico (H. P.), Fayal, Flores (P. A.).  
*Mnium punctatum* (L.) Hedw. : S. Jorge (H. P.) ; S. Miguel (H. P., P. A.).  
*Aulacomnium palustre* (L.) Schwægr. : Pico (P. A.).  
*Philonotis cæspitosa* Wils. : S. Miguel (P. A.), Flores (H. P.). *Ph. calcarea* Sch. : Sta-Maria (P. A.), S. Miguel (P. A. et T.). *Ph. marchica* (Willd.) Brid. : S. Miguel (P. A.).  
*Zygodon conoideus* (Dicks.) Mitt. : S. Miguel (H. P.).  
*Orthotrichum diaphanum* (Gmel.) Schrad. : S. Miguel (H. P. et T.), Sta-Maria (P. A.) ; Flores (P. A.). *O. tenellum* Bruch : S. Miguel (P. A. et T.).  
*Ulota calvescens* Mitt. : Pico (H. P., P. A.), S. Miguel (P. A.).  
*Homalia Webbiana* (Mont.) Schimp. : Sta-Maria, Flores (P. A.).

(1) Les initiales entre parenthèses désignent les auteurs de la présente note ; la priorité de découverte appartient surtout à Herman Persson, dont le voyage fut le premier en date (mars-juin). L'initiale T. désigne M. Teotonio de Silveira, bryologue açoréen, qui nous accompagna souvent dans nos excursions dans l'île S. Miguel.

- Neckera cephalonica* Jur. : Pico (H. P.).  
*Isothecium myosuroides* (Dill.) Brid. : Pico, Flores (H. P., P. A.).  
*Daltonia splachnoides* (Sw.) Hook. et Tayl. : Terceira (H. P.), S. Miguel (P. A. et T.).  
*Cyclodictyon læte-virens* (Hook. et Grev.) Mitt. : S. Miguel (H. P.).  
*Amblystegium Kochii* Bryol. eur. : Flores (P. A.). *A. varium* (Hedw.) Lindb. (H. P.).  
*Drepanocladus fluitans* (Dill.) Warnst. : Terceira (H. P.), Fayal, Flores (P. A.).  
*Homalothecium sericeum* (L.) Bryol. eur. var. *Mandoni* (Mitt.) : Sta-Maria (P. A.).  
*Brachytecium albicans* (Neck.) Bryol. eur. : S. Miguel (H. P.). *B. populeum* (Hedw.) Bryol. eur. : S. Miguel, Terceira, Fayal (H. P., P. A.) ; Flores, S. Jorge (P. A.). *B. velutinum* (L.) Bryol. eur. : Pico (H. P.).  
*Rhynchostegiella algeriana* (Brid.) Broth. var. *meridionalis* (Brizi) : Fayal (H. P., P. A.). *Rh. pumila* (Wils.) : S. Miguel (H. P., P. A.) ; Sta-Maria (P. A.), Terceira, Fayal (H. P.).  
*Orthothecium Durixi* (Mont.) Besch. : S. Miguel (H. P.), Flores (P. A.).  
*Pleurozium Schreberi* (Willd.) Mitt. : Fayal (H. P.), S. Miguel (P. A. et T.).  
*Isopterygium elegans* (Hook.) Lindb. : S. Miguel, Fayal, S. Jorge, Pico, Flores (H. P., P. A.).  
*Ctenidium molluscum* (Hedw.) Mitt. : S. Miguel (H. P., P. A.).  
*Hyocomium flagellare* (Dicks.) Bryol. eur. : S. Jorge (H. P., P. A.).  
*Rhytidadelphus loreus* (L.) Warnst. : Pico (H. P., P. A.).  
*Pogonatum urnigerum* (L.) P. B. : S. Miguel (H. P. et T., P. A.).  
*Atrichum angustatum* (Brid.) Bryol. eur. : S. Miguel (H. P. et T., P. A.), Fayal (P. A.), Flores (P. A.).
- A cette liste, il faut ajouter plusieurs espèces nouvelles ; entre autres, *Trematodon Perssonorum*, *Campylopus Teotonii* et *Splachnobryum caldariorum*, qui seront décrites dans un autre recueil.
- Signalons, enfin, la découverte des sporogones du *Lepidopilum virens* Card. à S. Miguel (H. P., P. A.), du *Breutelia azorica* Mitt. à Fayal (H. P.), du *Myurium Hebridarum* Schimp. à S. Miguel (T., H. P., P. A.) et à Flores (P. A.), des fleurs mâles de l'*Alophosia azorica* (Card.) Card. à Terceira et à Pico (H. P., P. A.).

Pierre ALLORGE (Paris, Muséum), et  
 Herman PERSSON (Alingsås, Suède).

## Les Champignons basidiosporés projettent-ils leurs spores ?

L'automne dernier, je déposai provisoirement, sur un rayon de ma bibliothèque, un chapeau d'*Armillaria mellea* muni de son pied, et par conséquent dans une position telle qu'il reposait obliquement sur la tablette, un des bords s'y appliquant, l'autre bord, au contraire, étant soulevé.

La projection horizontale du chapeau sur la tablette était donc une ellipse ayant son grand axe perpendiculaire à la direction du pied. Et c'est cette figure qu'auraient dû dessiner les

spores si elles étaient tombées normalement, sous la seule influence de la pesanteur.

Or, à ma vive surprise, le dessin formé par les spores qui tombèrent pendant la nuit fut tout autre, et représenta une ellipse dont le grand axe était *parallèle au pied* ; de plus, tandis que l'une des extrémités de ce grand axe s'arrêtait sous le chapeau, à peu de distance du bord qui reposait sur la tablette, l'autre, au contraire, était reportée à *plus de dix centimètres* au-delà du bord que l'interposition du pied avait maintenu relevé. L'ellipse était, dans son petit axe, sensiblement plus large que le diamètre du chapeau.

La couche des spores n'était pas homogène ; le nuage, peu dense dans la partie où le pied avait gêné la chute des spores, présentait, de part et d'autre de cette zone raréfiée, une couche très opaque formant un fer à cheval parallèle au pied et dont la courbure contournait le point de jonction du pied et du chapeau.

L'intérêt de cette observation toute fortuite me paraît résider dans le prolongement considérable du nuage de spores au-delà de la circonscription du chapeau. Comme il n'y avait pas de courant d'air dans ma bibliothèque, il y aurait lieu de supposer que les basides — jouissant de la même propriété que les asques — ne laissent pas tomber leurs spores sous la simple action de la pesanteur, mais qu'elles ont la faculté de s'en débarrasser par projection.

A. ACLOQUE (Paris).

## Un Champignon sur un pied de vigne

Le 26 mars 1938, j'ai trouvé, dans le petit vignoble des « Cinquins », commune de Bourg-le-Comte (Saône-et-Loire), sur un pied de Seibel n° 5455, âgé de six ans, en pleine vigueur, une Agaricinée qui me parut se rapporter à *Pleurotus ostreatus* Jacq.

Pour être exactement fixé, je l'envoyai, avec son support, au mycologue. M. l'abbé LORTON, curé de Bragny-en-Charollais, qui m'a répondu : « C'est plutôt *Pleurotus Conchatus* de Bulliard que *Pl. ostreatus* de Jaquin. Il faut dire que les différences qui séparent ces deux espèces sont tellement minimes que l'on pourrait facilement en faire une variété de l'un ou de l'autre. »

Comme c'est la première fois que je vois un Champignon supérieur implanté sur un cep, je crois le fait assez rare pour qu'il mérite d'être signalé.

F. CHASSIGNOL (Bourg-le-Comte).

## Hybrides de Roses de France nouveaux ou peu connus

II

XVIII

*R. (glauca × rubrifolia)* R. Keller *loc. cit.* p. 616

Une forme, publiée sous le n° 1213, et déterminée par R. KELLER.

Haut-Rhin, Col d'Oderen, 5-7-1926 ; G. DIDIER.

Il reste une douzaine de formes nouvelles de cet hybride, à distribuer dans les fascicules suivants.

Tous les *R. rubrifolia* Vill. de notre publication, sans exception, ont leurs sépales entiers, rarement et courtement appendiculés. En ce cas, les appendices, dont le nombre varie de 1 à 3, sont alternes et non disposés par paires. Ce caractère de l'intégralité des sépales s'accompagne d'un autre non moins constant, la glandulosité de ces mêmes organes, souvent absente à leur base dorsale, et, par contre, toujours abondante à la partie supérieure et sur les bords.

Ces caractères, toujours conjoints, au moins dans les 32 numéros de notre publication (1178 à 1212), doivent être considérés comme primaires, pour la distinction des *R. rubrifolia* Vill., d'avec les autres espèces systématiques, *R. glauca* Vill., etc..., et aussi pour la reconnaissance des hybrides partant de *R. rubrifolia* Vill., par exemple *R. rubrifolia* × *glauca*.

Les produits de cette combinaison ont les sépales glabres et munis de plusieurs paires de longs appendices dans la majorité des cas (8 fois sur 12 d'après nos exsiccata) et rappellent, de ce chef, le *R. glauca* Vill. L'aspect, et en particulier les bractées et les stipules rougeâtres, jusqu'à la nuance du feuillage, rappellent le *R. rubrifolia* Vill. Les autres caractères sont moins constants, tels que : les pédicelles, ordinairement allongés chez *R. rubrifolia* et courts chez *R. glauca*..., les pétioles églanuleux et glabres chez *R. rubrifolia*, parfois glanduleux et velus chez *R. glauca*.

Nous n'avons pas vu d'autres combinaisons.

## XIX

× *R. (glauca* × *canina*)

Cet hybride doit se rencontrer fréquemment partout où existent les parents ; mais il ne paraît guère avoir été remarqué. Le catalogue d'échanges de plantes d'OTTO BEHR, Forst (Lautsitz), Allemagne, le présente, au moment où nous avons fait sa connaissance, en 1934, comme originaire de Suède, et celui de 1937 et 1938, comme originaire de France. Au hasard des rencontres, et sans le rechercher spécialement, j'en ai récolté 14 formes diverses, chacune à 15 parts, dans les environs immédiats de ma localité, Roffiac (Cantal), destinés à des publications ultérieures.

Bractées et stipules larges de *R. glauca* Vill., péd. longs et exserts de *R. canina*..., sépales à direction intermédiaire, ni réfléchis, ni dressés, mais seulement un peu relevés ou étalés.

Je me contente, dans cette brève description, comme ailleurs, de signaler les principaux caractères distinctifs ; mais on pourrait en relever d'autres, comme la glaucescence de toute la plante ou de ses parties, l'étroitesse de la base des aiguillons, etc...

## XX

× *R. (glauca* × *montana*) **Chavini** p. p. R. Keller  
*Synopsis*, p. 720

Combinaison non tout à fait nouvelle, signalée avec doute par la flore ROUY, VI, p. 333, et représentée dans les exsiccata des *Roses de France* par les n<sup>os</sup> 1588-1593. Il reste d'autres récoltes à publier.

Des environs de Briançon, où cet hybride ne manque pas, au milieu des parents.

Sépales fortement appendiculés ; fruits souvent moins allongés de *R. glauca* ; acicules denses sur les pédicelles et sur les fruits, avec une

très forte glandulosité des sépales ; corolle plus courte que le calice ; aiguillons droits ou presque droits ; péd. solitaires de *R. montana* Chaix.

## XXI

× *R. (glauca* × *tomentosa*) **Cotteti** Puget

Indiqué au Grand-Salève, où je l'ai retrouvé. Je l'ai rencontré aussi au village de Bionnassey, dans le massif du Mont-Blanc, 16-7-1928, mais pas rare ailleurs : Haute-Savoie, P.-de-D., et surtout Cantal, d'où je possède plus de 30 formes diverses à 15 parts, pour les exsiccata des *Roses de France*.

L'étude de ces formes bâtardes est très suggestive. L'hybride reproduit les caractères moyens des parents, mais non les extrêmes. Il présente des formes plus ou moins ébauchées et imparfaites.

Ses caractères tiennent du *R. glauca* Vill. par les pédicelles courts inclus dans une grande et large bractée, et la nuance plus ou moins glauque des tiges, rameaux et urcéoles ; mais ils n'ont ni la serrature, ni la forme si variée des folioles du *R. glauca*. Ils présentent le revêtement tomenteux du *R. tomentosa*, surtout à la face inférieure, et un peu atténué à la face supérieure, mais ils manquent également des divers modes de denticulation et portent des folioles toujours obovales (1 × 1 1/2) munies de dents exclusivement simples et triangulaires d'un triangle isocèle.

Cette forme des folioles, toujours la même, et ce mode de denticulation toujours reproduit identique, sont les seuls caractères constants. Tous les autres sont inconstants et variables, parfois sur le même rameau. Ce qui rend la classification en tables dichotomiques très difficile ou impossible.

Il en est de même du caractère tiré de la présence ou de l'absence de glandes sur les pédicelles. L'hétéromorphie des fruits sphériques (1 × 1), ovales (1 × 1 1/4) ou ovoïdes (1 × 1 1/2) est peut-être un peu moins accentuée, mais parfois déconcertante.

Cette grande variabilité, ici comme chez un grand nombre d'hybrides, est le signe d'une nature complexe et instable ; elle peut, en certains cas douteux, servir utilement pour distinguer les produits bâtards de leurs parents respectifs.

## XXII

× *R. (alpina* × *rubiginosa*) **Iserana** Rouy,  
loc. cit., p. 408

P. FOURNIER, loc. cit., p. 118 ; R. KELLER, loc. cit., 360.

N<sup>o</sup> 1177, forme *celtica* Charb. : Cantal : Le Bourguet, flanc ouest du Cirque des Clous ; abbé BONHOMME, 20-7-1925 ; forme tout à fait distincte de celle de l'unique localité française connue à ce jour, à Valsenestre (Isère).

Sépales pas ou point appendiculés de *R. alpina* ; les autres caractères du *R. rubiginosa*.

## XXIII

× *R. (alpina* × *omissa*) **Buseri** Rouy,  
*Fl. Fr.*, VI, p. 410 ; P. FOURNIER, loc. cit., p. 119

Haut-Rhin : Col d'Oderen ; 6 juillet 1925 : C. DIDIER ; deuxième localité française après le Grand-Salève.

Aiguillons presque droits, dents composées et

rameaux inermes de *R. alpina*; pét. tomenteux et densément glanduleux, folioles densément tomenteuses en dessous et sépales pinnatifides de *R. omissa*.

## XXIV

× *R. (alpina × tomentosa × Jundzillii) Wassemburgensis* Kirschl. ; ROUY, loc. cit., p. 410 ; P. FOURNIER, loc. cit., p. 118 ; R. KELLER, loc. cit., p. 293-298.

Cet hybride, identique à celui de la Flore ROUY, nous a été envoyé par M. WALTER, de son jardin, où il est cultivé, à Saverne ; 25 et 31 mai 1930.

Folioles glabres, rameaux inermes, sépales entiers ou presque, de *R. alpina*; pétioles tomenteux et densément glanduleux de *R. tomentosa*; rameaux florifères, armés d'acicules, et folioles grandes de *R. Jundzillii*.

## XXV

× *R. (alpina × pomifera) longicruris* Christ et auctorum

Trois formes récoltées en forêt du Lioran (Cantal), 1922, 1926 et 1930.

Sépales entiers ou presque entiers ; péd. solitaires de *R. alpina*.

Folioles plus ou moins tomenteuses et très glanduleuses en dessous ; rameaux floraux aiguillonnés ; pét. tomenteux et densément glanduleux ; sépales à sommet plus ou moins foliacé de *R. pomifera*.

## XXVI

*R. montana × tomentosa × glauca* (inédit)

C'est un *R. montana* Chaix par les urcéoles, les pédicelles et le calice hispides-glanduleux, les sépales plus longs que la corolle, les aiguillons longs et droits, les folioles à paires espacées et les fleurs solitaires.

C'est en même temps un *R. tomentosa* par les folioles oblongues à sommet aigu ou atténué, revêtues d'un tomentum apprimé, parfois atténué à la face supérieure ; par les sépales à sommet entièrement denté, et la glandulosité des folioles à la page inférieure.

Mais cette combinaison *R. montana × tomentosa* n'explique pas la brièveté des pédicelles inclus dans de larges bractées, comme chez *R. glauca*. Aussi me paraît-il indispensable de faire intervenir un troisième facteur, pour avoir *R. montana × tomentosa × glauca*, ou bien × *R. Chavini p. p. × tomentosa*.

Haute-Savoie : petit bosquet au-dessous de l'Hôtel du Planet, au-dessus du village d'Argentière, face au passage sous la voie ferrée, en compagnie de *R. alpina*, *glauca*, *rubrifolia* et *to mentosa*. Malgré deux visites à plusieurs années de distance, je n'ai pu rencontrer un seul *R. montana* ni *R. rubiginosa* dans ce petit bois.

## XXVII

× *R. (pimpinellifolia × pomifera) tephrophylla* Gillet

Hautes-Alpes : Villars-d'Arènes, dans les bois au-dessus du village ; locus classicus et unicus ; un seul pied. C'est la même plante récoltée il y a une quarantaine d'années.

Cet hybride se rencontre aussi, sous une forme

différente, sur le talus, à droite de la route du Pelvoux, aux deux tiers environ du chemin avant d'arriver à Aile-Froide, parmi les parents ; 31-7-1935.

Aiguillons nombreux, grêles et droits, corolle blanche de *R. pimpinellifolia*; folioles grisâtres, cendrées-velues et pét. tomenteux de *R. pomifera*.

\*

Il me reste quelques autres hybrides rares ou nouveaux, en cours d'étude, dont les parents sont à retrouver sur place.

Je profite ici de l'occasion pour exprimer à mes dévoués et fidèles collaborateurs ma plus cordiale reconnaissance.

Les exsiccata pourront être distribués aussi aux botanistes qui en feraient la demande, contre l'envoi de quelques Roses à 15 parts, convenues d'avance et récoltées sur le même buisson.

J.-B. CHARBONNEL (Roffiac).

### Documents pour servir à l'histoire des Renoncules batraciennes de la Flore française

HYBRIDES PRÉSUMÉS

## IV

× *Ranunculus (Batr.) Segretii* A. Félix ; *Ran. (Batr.) Baudotii × trichophyllus* (sensu amplo).

Caules e basi ramosi, elongati, natantes ; folia inferiora submersa, capillacea, sessilia vel subsessilia, laciniis plus minus rigidis, brevibus, media superioraque sessilia rigidis laciniis ; folia natantia variabili forma, altera rigidis laciniis capillaceis, interdumque crassis, altera plus minus *Baudotii* laminis similia ; pedunculi incurvati, *trichophylli* pedunculis longiores, *Baudotii* breviores.

Flores amplitudine parentum floribus intermedii, petalis satis latis ; receptaculum fructiferum fere globosum, hispidum ; carpella nascentia glabra, glabrescentia vel paulum hispida, plerumque abortiva, matura vero in utramque partem dilatata.

Tiges plus ou moins allongées, flottantes, rameuses dès la base.

Feuilles submergées inférieures capillaires, sessiles ou subsessiles à lanières plus ou moins rigides, courtes, les moyennes et les supérieures sessiles, à lanières rigides. Feuilles flottantes de forme variable, les unes à lanières capillaires rigides, parfois épaissies, les autres à limbe se rapprochant plus ou moins des formes de celui du *Baudotii*.

Pédoncules recourbés, plus longs que ceux du *trichophyllus*, mais moins longs que ceux du *Baudotii*.

Fleurs de grandeur intermédiaire entre celles des deux parents, à pétales assez larges.

Réceptacles fructifères plus ou moins arrondis, hispides.

Carpelles jeunes glabres, glabrescents ou légèrement hispides, avortant le plus souvent ; carpelles mûrs plus ou moins élargis et plus ou moins épaissis.

## Variations :

A. — **Segretii** ; *R. Baudotii* × *trichophyllus typicus*.

a) *super-trichophyllus*. — Feuilles à divisions capillaires seulement un peu élargies parfois vers le sommet des tiges.

b) *super-Baudotii*. — Divisions des lobes des feuilles supérieures peu nombreuses, élargies, se rapprochant plus ou moins de la forme de celles du *Baudotii*.

B. — **Durandii** ; *Ran. Baudotii* × *trichophyllus* race *Drouetii*.

On ne peut guère distinguer cette forme qu'en constatant la présence auprès d'elle des deux parents. Cependant, les carpelles mûrs sont glabres et plus épaissis.

Loir-et-Cher : Maray, Mare de Sainte-Croix (loc. cl., formes A et B) ; Charente-Inférieure : çà et là (Fouillade, Préaubert) ; Vendée (forme B) (Durand, Charrier).

## V

× **Ranunculus (Batr.) Lamberti** A. Félix, in *Bull. Soc. Bot. de France* (1912) (*in obs.*, nom. sol.) ; *Session extr.*, p. LXIII ; *Ran. (Batr.) aquatilis* × *Baudotii*, A. Félix loc. cit.

Caules satis elongati, fluitantes, ramis superioribus brevibus ; folia submersa capillacea, sparsa, inferiora breviter petiolata, mediis superioribusque sessilia, rigidis laciniis ; folia nantantia petiolo plus minus elongato, pedunculis brevioribus vel vix æquo ; laminae forma variabiles, nunc truncatae, subtruncatae, subpeltatae sicut in *aquatili*, nunc tripartitae, trisectae vel loborum partitionibus dissectis ut in *Baudotii* ; pedunculi elongati plus minus arcuati, vix incrassati superne attenuati.

Flores amplitudine mediocres petalis latis ; receptaculum fructiferum plerumque longius quam latius, hispidum ; carpella nascentia glabra vel glabrescentia, matura vero rotunde capitata, inflato dorso, apiculo lateraliter inserto nec carpelli culmen superante.

Tiges plus ou moins allongées, flottantes, rameuses, à rameaux supérieurs courts.

Feuilles submergées capillaires, espacées, les inférieures courtement pétiolées, les moyennes et les supérieures sessiles, à lanières plus ou moins rigides.

Feuilles flottantes à pétioles plus ou moins allongés, plus courts ou atteignant à peine la longueur des pédoncules.

Limbe de forme variable, tantôt tronqué, subtronqué, subpelté, comme chez l'*Aquatilis*, tantôt tripartite, triséqué ou à divisions des lobes disséquées, comme dans le *Baudotii*.

Pédoncules allongés plus ou moins recourbés, peu épais, amincis dans leur partie supérieure.

Fleurs de grandeur moyenne à pétales larges.

Réceptacles fructifères habituellement légèrement plus longs que larges, hispides.

Carpelles jeunes glabres ou glabrescents. Carpelles mûrs en têtes plus ou moins arrondies, à dos renflé, arrondi, à apiculum inséré sur le côté et ne dominant pas le bord supérieur.

L'unique individu dont j'ai reconnu l'existence fait partie de la variation :

a) *super-aquatilis*. — Feuilles flottantes se rapprochant davantage de celles de l'*Aquatilis*, à limbe tronqué, subpelté ou triséqué à divisions

rarement séparées jusqu'au pétiole ; pédoncules généralement peu courbés.

Loir-et-Cher : Maray, Mare de Sainte-Croix.

Le × *Ran. Lamberti* est-il réellement un hybride ou simplement un métis ? La question ne sera résolue que le jour où l'on aura pu établir définitivement si les deux parents sont deux espèces différentes ou deux races d'une même espèce.

Du reste, tous les produits de croisement étudiés dans cette note ne peuvent être considérés que comme des *hybrides présumés*, car il manque jusqu'ici la confirmation de la reproduction par la culture.

## VI

× **Ranunculus (Batr.) Felixii** = *Ranunculus hololeucos* × *tripartitus* ! L. Segret, in *Bull. Soc. Bot. de France*, 1925, pp. 784-785).

La diagnose publiée par l'abbé SEGRET et les commentaires complets qu'il y a ajoutés me dispensent de m'étendre davantage au sujet de cet hybride.

A. FÉLIX (Vierzon).

## ACCLIMATATIONS

Ce n'est pas une nouveauté que de voir des plantes de montagne croître en plaine et y prospérer. Il est cependant intéressant de noter la réussite de transplantations de plantes des Alpes prélevées vers 1.800 m. et repiquées à 120 m. d'altitude, dans la Seine-et-Marne, à Montjay-la-Tour, près Lagny-sur-Marne. Les germinations sont moins faciles à réussir pour beaucoup de plantes, mais des graines de *Chænorrhinum originifolium* Willk. et Lge., récoltées en Ariège en août 1934, ont germé et produit des plants qui, à leur tour, fructifient régulièrement et se ressèment naturellement. Des graines d'*Astragalus vesicarius* L., recueillies à Montdauphin (Hautes-Alpes), à 1.100 m. d'altitude, l'an dernier, ont germé, et les jeunes plants croissent normalement.

Les plantes à rhizomes repoussent facilement : des tiges souterraines d'*Epilobium Fleischeri* Hochst., prélevées dans des alluvions à 1.800 m. d'altitude, près du Glacier Noir du Pelvoux, en 1936, ont repoussé et fleuri comme en 1937, et cette année les tiges portent déjà des boutons à fleurs. Des touffes de plantes vivaces, repiquées en octobre 1936, ont produit des tiges florifères en 1937 ; *Senecio incanus* L., du Glacier Noir ; *Saxifraga aizoon* Jacq., *Saxifraga aizoides* L., du même lieu. Par contre, *Primula viscosa* Vill. développe des feuilles sans fleurir, et des bulbes de *Lilium Martagon* L. n'ont pas fleuri en 1937, mais seulement cette année. De même, *Sempervivum arachnoideum* L. a fleuri la deuxième année de la transplantation.

FOUILLOY (Pantin).

**Au sujet du × *Pistachia Saportæ*  
du « Cap de Nice »**

Ayant dû aller à Nice, fin avril, j'ai voulu voir s'il me serait possible de découvrir, au « Cap de Nice », le × ***Pistachia Saportæ***

(*P. Lentiscus* × *Terebinthus*), qui venait d'être signalé par M. C. BONHOMME (*Monde des Plantes*, n° 230 de mars-avril 1938, p. 14).

Bien que n'ayant pas d'autres indications que celles données au numéro du *Monde des Plantes* précité, et que le temps m'ait été très mesuré, j'ai cependant pu découvrir, au lieu dit, un arbuste dont j'ai pu cueillir quelques petits rameaux et que M. l'abbé FOURNIER a reconnu comme étant la même plante que celle dont il avait été parlé par M. BONHOMME.

Mais ce n'est pas tant pour confirmer la présence, au « Cap de Nice », de ce rare hybride, que j'écris ces quelques lignes, que pour signaler l'intérêt qu'il pourrait y avoir à ne pas perdre la station de vue. L'endroit où se trouve l'arbuste est, en effet, encore inoccupé, mais pour combien de temps ? La construction d'un escalier allant de la mer à l'avenue du Cap de Nice a déjà bien failli faire disparaître la touffe de lentisques dans laquelle il se trouve, et « il serait question » d'édifier, tout près, une villa ! Bref, la station est précaire et serait à surveiller pour que l'on puisse essayer, en cas de besoin, de sauver ce pied de la destruction en le replantant ailleurs.

D'ALLEIZETTE (Versailles).

### Le GALEGA dans la région parisienne

Je signale aux botanistes-herborisateurs une station assez abondante de *Galega officinalis* à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), aux abords d'un petit bois près du château, sur le chemin qui fait suite à la rue de la Légalité. Il est possible, d'ailleurs, que cette station ne soit pas naturelle, et que la plante qui s'y est multipliée soit issue d'une culture fourragère.

F. V. MÉRAT (1836) a signalé le *Galega* « dans les endroits élevés des bois, à Saint-Cloud ». S'y trouve-t-il encore et, même là, était-il spontané ?

A. ACLOQUE.

### *Sedum Præaltum* D C

dans les Alpes-Maritimes

D'origine mexicaine, *Sedum præaltum* D. C. ne paraît pas très recherché dans la culture ornementale et semble bien souvent livré à lui-même. Il est subsponané sur les murs, les rochers bien exposés au soleil, de Nice et environs. Je ne crois pas, cependant, qu'il craigne trop le froid. J'en ai laissé un pied tout l'hiver sur la terrasse nord, sans un rayon de soleil, exposé à une température qui est descendue à plusieurs degrés au-dessous de zéro. Il n'est certainement pas très vigoureux et ne fleurira certainement pas, mais il a supporté l'épreuve.

C. BONHOMME (Nice).

### MÉPRISES BOTANIQUES

« ...Les initiatives heureuses de Gaston Bonnier ne laissent plus de doute à cet égard [la modification des plantes par le climat]... et le *Senecio vulgaris*, qui végète, tout grêle, tout humble, au bord de nos chemins, se nomme, dans

l'Afrique tropicale, le *Senecio Johnstoni* : un arbre, et trois fois grand comme un homme »... Lucien FEBVRE, professeur au Collège de France, *Le Terre et l'évolution humaine*, édition de 1938, p. 142 (avec renvoi à J. COSTANTIN, *Biol. de la végétation tropicale*, dans *Ann. de Géog.*, VII, 1898, p. 194 sq).

## BIBLIOGRAPHIE

D'ALLEIZETTE, *Sur les variations de l'Orchis purpurea Huds. aux environs de Clermont-Ferrand* (Extr. *Revue Sc. Nat. d'Auvergne*, t. III, fasc. 3-4, 1937), 4 p. — Six groupes de variétés classées d'après les différents caractères.

P. ASCHERSON et P. GRAEBNER, *Synopsis d. Mitteleurop. Flora*, Lfg 135 (t. XII, 3<sup>e</sup> partie), *Compositæ : Hieracium* par Herm. Zahn, p. 481-640, Berlin, 1938, RM. 8,80. — Avec cette livraison, l'on peut dire, avec un soupir de soulagement, que la fin des *Hieracium* est en vue. Ils tiendront à eux seuls trois gros volumes du *Synopsis* ! C'est beaucoup ; beaucoup trop au gré de l'immense majorité des botanistes. Ce fascicule comprend les *Umbellata*, l'asiatique *H. virosum*, les *Sabauda*, l'espèce balkanique *H. stuposum* et les *Italica* plus *H. bracteolatum*.

A. BECHERER, *Fortschritte in der Systematik und Floristik der Schweizerflora (Gefäßpflanzen) in den Jahren 1936 und 1937*. (Extr. *Berichte d. Schw. Bot. Gesell.*, 1938, t. 48, p. 273-317). — Comme les précédents, ce relevé bisannuel des progrès dans la connaissance floristique de la Suisse, se réfère à l'ordre et aux numéros des espèces de la 4<sup>e</sup> édition (1923) de Schinz et Keller, à laquelle l'auteur a lui-même activement collaboré. Mais la nomenclature n'est pas toujours identique.

Schinz et Thellung, dans la préface du t. II, en 1914, déclaraient vouloir obtenir l'unité et la fixité de la nomenclature par l'application du principe de la priorité. Et l'on a vu, d'édition en édition, comme le reconnaît le Dr H. Schinz dans la préface de la quatrième, les changements de noms se succéder fâcheusement. Il ajoutait alors : « On doit reconnaître que nous approchons cette fois d'une nomenclature définitive ». Mirage décevant, puisqu'ici de nouveaux changements apparaissent. Il n'y a plus à espérer obtenir une uniformité définitive par application de la priorité, car l'insuffisante précision des diagnoses primitives prêterait toujours à discussion pour maintes espèces et l'on verra la systématique se compliquer de problèmes historiques souvent insolubles. D'autant que cette même systématique, comme le disait justement le regretté rhodologue G.-A. Boulenger, est autant un art qu'une science.

Voici quelques exemples de ces changements, pris dans la seule p. 286 : *Bromus commutatus* Schrad. était devenu, dans la 4<sup>e</sup> éd., *B. pratensis* Ehrh.; il doit reprendre son nom antérieur. *B. villosus* Forsk. du t. II, p. 40 (1914) doit s'appeler *B. rigidus* Roth ; *B. macrostachys* Desf. (*ibid.*) doit s'appeler *B. lanceolatus* Roth ; *B. unioloïdes* (Willd.; *ibid.*) doit devenir *B. catharticus* Vahl., etc...

Dans cette nouvelle relation afférente aux années 1936 et 1937 figurent un certain nombre

d'espèces non encore mentionnées dans Schinz-Thellung, adventices ou accidentelles pour la plupart, comme il faut s'y attendre. De très nombreuses localités et un certain nombre de formes nouvelles y sont signalées ; la bibliographie est tenue au courant.

A. CAMUS, *Les Chênes. Monographie du genre Quercus*, t. I, Genre *Quercus*, sous-genre *Cyclobalanopsis*, sous-genre *Eu-quercus* (Sections *Cerris* et *Mesobalanus*), TEXTE, grand in-8° de 688 p., 35 fig., « Encyclopédie économique de sylviculture, t. VI », P. Lechevalier, Paris, 1936-1938. — Dans l'œuvre monumentale de Mlle A. Camus, *Bambusées, Cyprès, Châtaigniers, Chênes*, ce volume de texte représente une merveille de science et de méthode. Depuis le *Prodomus* d'A. de Candolle, aucun travail d'ensemble n'avait été publié sur ce genre difficile, l'un des plus importants parmi tous ceux des feuillus, en même temps que des plus riches en espèces polymorphes et à vaste répartition. Certaines de ces espèces ont été décrites trop brièvement, ou sur des matériaux incomplets, ou encore en omettant les caractères les plus importants. Il fallait donc, pour entreprendre cette monographie, un beau courage non moins qu'une grande habitude du travail botanique sous toutes ses formes. L'œuvre réalisée par Mlle Camus est un modèle et fera longtemps autorité.

Les espèces sont décrites presque toujours d'après les types mêmes des auteurs primitifs ; souvent même est donnée la description princeps, procédé qu'il y a lieu de généraliser dans tous les grands ouvrages. Beaucoup d'auteurs, en face du polymorphisme des espèces à aire étendue, ont distingué et admis comme bonnes espèces de nombreuses variétés, réduisant ainsi les formes envisagées à une poussière impalpable de micromorphes. Ici, ces variétés reprennent leur place hiérarchique réelle et sont subordonnées aux espèces authentiques. Il s'en suit que les caractères qui relient fréquemment les espèces les unes aux autres sont mis dans la même lumière que ceux qui les séparent. De vastes synonymies et d'amples listes iconographiques précédent, en conséquence, les descriptions. Celles-ci, très détaillées, se complètent d'une étude anatomique des rameaux, des branches, du tronc et des feuilles. Viennent ensuite la description des groupements végétaux associés à l'espèce étudiée, celle de son tempérament, de ses exigences et tolérances, les précisions les plus complètes sur son habitat et sa répartition géographique, l'histoire de son développement, l'indication de sa longévité et des principaux arbres remarquables, sa culture, quand il y a lieu, son exploitation, son utilisation et ses usages. Du moins est-ce là le schéma appliqué aux espèces les plus connues. C'est ainsi qu'à *Q. Toza*, *Q. Cerris*, *Q. Suber*, sont consacrées de véritables monographies.

Le tout est précédé de 150 p. constituant une étude d'ensemble sur le genre *Quercus*, dont ce t. I ne contient que les *Cyclobalanopsis* et les sections *Cerris* et *Mesobalanus*.

Pour ce qui est de la nomenclature, l'auteur a très sagement conservé les noms habituels plutôt que d'en reprendre de récemment exhumés d'anciens ouvrages à peu près inconnus. « L'application de la règle de priorité est, dans ce cas, dit Mlle Camus avec beaucoup de raison, bien plus

néfaste qu'utile à la clarté, principal but de la nomenclature ».

Aimée CAMUS, *Les × Ægilotricum (Ægilops × Triticum) de la Flore française* (dans *Riviera scientifique*, 1938, n°s 1-2, p. 14-16).

E. CHATEAU et A. GOUBEAU, *Pierre-Marie Marchand* (Extr. *Bull. Soc. Hist. nat. Creusot*, 1937), 12 p., portrait. — Né à Belmont (Loire), le 18 avril 1866, décédé au Creusot le 12 octobre 1937, P.-M. Marchand, instituteur aux écoles Schneider, répandit autour de lui le goût de la botanique et se trouve aux premières origines de la Soc. d'Hist. nat. du Creusot. En juin 1899, il découvrit, à Montchanin, le × *Vicia Marchandi* Gillot et Ry (*V. angustifolia* × *lutea*), dont les seuls échantillons se trouvent aujourd'hui dans l'herbier Rouy (à Lyon).

L. CONILL, *Notes botaniques et géologiques sur un vallon du territoire de Néfiach (Pyr. - Or.)*. (Extr. *Bull. Soc. agric., sc. et litt. Pyr.-Or.*, t. 60, 1938, pp. 14-155) avec ill.

L. CONILL, *Observations sur la Flore des Pyrénées-Orientales* (3<sup>e</sup> fascicule). (Extr. *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, t. 72, 1938, 1<sup>er</sup> trim., pp. 26-62). (Docum. pour la carte des productions végétales). Paris, Lechevalier, 1938. — Espèces nouvelles pour les Pyrénées-Orientales, à ajouter au Catalogue de Gautier ; espèces rares, critiques à présence certaine ou douteuse ; espèces à aire géographique plus étendue que celle indiquée dans le dit catalogue. Le tout forme de vastes listes résumant d'innombrables observations sur le terrain.

A. DURAFOUR, *Le Pin à crochet (Pinus uncinata Ram.)* (Extr. *Bull. Soc. nat. et arch. Ain*, 1938), 20 p., 6 ill. — Description écologique, distribution, rôle et valeur de reboisement : précieux pour protéger la montagne contre la dégradation.

M. DEBRAY, *Sur quelques Bidens holarctiques* (Extr. *Bull. Soc. Linn. Seine-Maritime*, jv.-fév.-mars 1938), 24 p., 2 pl. dessins. — Très remarquable étude à la fois ample et minutieuse de deux *Bidens* américains longtemps confondus par les botanistes descripteurs, *B. frondosus* (L.) Greene (*B. melanocarpus* Wieg.) et *B. vulgatus* Greene. Ce dernier n'est encore connu en Europe qu'adventice en Sicile et Italie méridionale. Mais *B. frondosus* (L.) Greene s'est répandu et naturalisé, surtout sur les berges des rivières et dans les prairies humides, de la Pologne à l'Italie et au Portugal. En France, il a été signalé à d'assez nombreuses stations du bassin de la Seine et du bassin de la Garonne. M. M. Debray insiste également sur les caractères différentiels des *B. frondosus* et *B. tripartitus*. Il décrit ensuite leur hybride, × *B. Garumnæ* Jeanjean et Debray, recueilli à Aiguillon.

Marcel GUINOCHET, Docteur ès-sciences, *Etudes sur la végétation de l'étage alpin dans le bassin supérieur de la Tinée (Alpes-Maritimes)*, in-8° illustré de 458 p., avec tableaux hors texte, Bosc et Riou, Lyon, 1938. — L'auteur s'est proposé d'étudier cette vallée des Alpes maritimes en tant qu'elle représente un fragment typique de la végétation des Alpes occidentales. Il adopte très nettement les points de vue de l'école phytosociologique « zuricho-montpelliéraine » et en applique les méthodes au domaine qu'il a ainsi choisi. Ce choix, il l'a fait à bon escient, en partant de cette idée que les principaux groupements végétaux des Alpes centrales et orientales

sont suffisamment connus, et même l'écologie de certains d'entre eux, tandis qu'il en est tout autrement des Alpes occidentales du sud. Le bassin supérieur de la Tinée offrait, pour une étude de ce genre, l'avantage de se trouver à la limite des chaînes calcaires externes et du massif cristallin du Mercantour. Son étude a donc permis d'envisager en même temps la végétation calcicole et silicicole et d'en suivre la double évolution. Pour mieux concentrer son effort, M. M. Guinochet a limité cette étude à l'étage alpin. Mais il ne se contente pas d'en faire connaître la végétation, il s'efforce d'approfondir diverses questions d'ordre général que suggère l'étude de celle-ci.

Après les généralités indispensables, est traitée la question de l'introduction des cryptogames dans l'étude des associations. Viennent ensuite des considérations sur les « caractéristiques transgressives » et sur la technique écologique. Un aperçu géographique, géologique, climatologique et floristique sur le bassin supérieur de la Tinée termine cette première partie. La seconde est consacrée à la description des associations végétales de ce bassin et à leur écologie. La troisième contient les conclusions d'ordre local et général.

E. ISSLER, *Recherches sur la présence de plantes calciphiles dans les Vosges cristallines*. (Extr. Bull. Ass. Philom. Als. et Lorr., t. VIII, fasc. 5, 1938, p. 417-426). — Met en relief le rôle de l'acidophilie.

E. ISSLER, *La Vigne sauvage (Vitis silvestris Gmelin) des forêts de la vallée rhénane est-elle en voie de disparition ?* (Ibid. p. 413-416). — Réponse : Oui.

P. LE BRUN, *Pour distinguer les conifères en montagnes* (Dans *La Montagne*, Rev. du Club Alpin, jv. 1938, p. 1-11) ; — *Les Androsaces françaises* (Ibid., mars 1938, p. 71-78). — Deux études des plus intéressantes, enrichies de dessins et de clichés superbes, de cartes, d'une clef analytique.

John BRIQUET, *Prodrome de la flore corse*, t. III, 1<sup>re</sup> partie, par René DE LITARDIÈRE. *Avant-propos, Bibliographie (supplément), Catalogue critique des plantes vasculaires de la Corse : Thymelaeaceæ, Primulaceæ*, in-8° de 206 p., Lechevalier, 1938. — M. le professeur R. de Litardière poursuit le grand travail commencé par John Briquet en lui conservant même ampleur, même valeur, même sûreté et même plénitude d'information. Dans ce quatrième volume, formant la première partie du t. III, sont étudiées les Thymelæacées, les Lythracées, les Punicacées, les Myrtacées, les Onothéracées, les Hydrocaryacées (*Trapa*), les Halorrhagidacées, les Hippuridacées, les Araliacées, les Umbellifères, les Cornacées. Viennent ensuite les Sympétales avec les Pirolacées, les Ericacées et les Primulacées. D'abondantes synonymies, d'amples et précieuses remarques critiques s'ajoutent aux indications géographiques pour faire de ce volume, comme des précédents, un travail de premier ordre.

R. MOLINIER et P. MULLER, *La Dissémination des espèces végétales*, in-8° illustré de 178 p., Lesot, Paris, 1938. (Extr. Rev. Gén. Bot., t. 50, p. 53 sq.). — Il faut saluer avec joie ce beau travail, si neuf pour la botanique française, et qui lui ouvre des perspectives nouvelles. On a beaucoup étudié à l'étranger la dissémination

des espèces végétales et leurs moyens de dispersion. En France, à peu près pas. Mais ce n'est point là la seule nouveauté de ces recherches. Elles mettent en étroite connexion deux ordres de phénomènes que l'on avait rarement songé à rapprocher jusqu'ici : les modes de dissémination et la composition floristique des groupements végétaux. Après une partie générale consacrée aux dispositifs de dissémination et à leur classement : Anémochores, hydrochores, zoochores, etc., vient l'étude de cette dissémination dans quelques groupements végétaux de la France méditerranéenne, garigues et pelouses diverses, forêts, etc...

L'idée de tirer à part ce travail et d'en faire une brochure est des plus heureuses. De la sorte, beaucoup de botanistes auront le plaisir et l'avantage de pouvoir se le procurer. C'est un travail « bahnbrechend », comme disent les Allemands.

F. PORCHET, *Les Champignons*, tableau scolaire (36 × 45) en 4 couleurs ; 39 espèces ; 101 champignons, d'après les aquarelles de l'auteur, Lechevalier, 1938, 17 fr. — Ce tableau est des mieux compris pour la vulgarisation. Il permet les comparaisons entre les espèces comestibles les plus communes et les espèces vénéneuses, sans recourir à des notions techniques inaccessibles aux enfants des campagnes. Les champignons sont classés par couleurs, blancs, rouges, verts, bistres, les vénéneux sur fond noir, les comestibles sur fond gris. Il serait à désirer que, dans chaque école, soit affiché ce petit tableau ; il pourrait prévenir maintes confusions, trop souvent suivies d'accidents mortels.

## NOUVELLES

La Société Botanique de France a décerné, en juin 1938, le prix DE COINCY, Phanérogames, à M. Emile JAHANDIEZ (Carqueiranne, Var), pour l'ensemble de ses publications et recherches sur les flores de la Provence et du Maroc. Nos félicitations au savant botaniste et cactéiste !

## DÉCÈS

Patrice DE RIENCOURT DE LONGPRÉ, l'auteur d'études monographiques sur les Papilionacées, est décédé le 14 avril 1938, après une assez brève maladie, au château de Charmont (Aube).

## OFFRES ET DEMANDES

P. Fattel, 4, boulevard Edouard-VII, Nice, serait acquéreur de l'ouvrage *La Flore Lyonnaise*, par l'abbé CARIOT.

M. Riomet, 37, rue Gare des Chesneaux, Château-Thierry (Aisne), désire connaître botaniste région Valenciennes pour recevoir *Sium latifolium* var. *Riometi* G. B., qu'il a découvert avant 1900. — Désire HUSNOT, *Cypéracées*, ouvrages illustrés sur Orchidées, Fougères, *Rosa*, *Rubus*, et brochure décrivant *Scirpus atrovirens* Muhlb.

Le Gérant : P. FOURNIER.